

avenues de la cité. En 1554, un poète lyonnais, Maurice Scève, disait :

Comme au faulxbourg les fumantes fornaises
Rendent obscurs les circonvoysins lieux ;

tant est noire, épaisse

Leur grand' fumée en l'air qui se pourmeine (1)

Trois tombes de familles portugaises domiciliées à Lyon, entr'autres celle-ci :

TEGITVR HOC LAPIDE
GRATIA RODORICAT LVSITANIÆ
REGNO ORIVNDA
OLIM VXOR MAGISTRI
RODORICAT QVÆ OBIIT 7 IDVS
OCTOBRIS 1556 ET PRO SE SVAQVE POSTERITATE
ISTVD MONVMENTVM ELEGIT QVÆ
REQVIESCAT IN PACE.
AMEN.

Celle d'un sieur de Pons, mort en 1527.

D'autres pierres sépulcrales, la plupart des 15^e et 16^e siècles, ne laissent entrevoir que quelques noms sans suite, de marchands, de fourbisseurs, de grenetiers, etc. Dans le jardin de la Pépinière, et tout autour de la maison conventuelle, on lit sur quelques pierres éparses diverses inscriptions ; la plus remarquable, c'est celle d'une des modestes autorités du voisinage :

D. O. M.

CI GIST HONORABLE
HOMME FRANÇOIS VALLETON

(1) Voir M. BREGHOT DU LUT, *Nouv. Mélanges*, p. 100.